

Sylvain Waserman

Chroniques du perchoir

Pensées et confidences
d'un vice-président
de l'Assemblée nationale

ARMAND COLIN

Direction artistique : Élisabeth Hébert

Illustration de couverture : L'hémicycle, © Assemblée nationale, 2019

Composition : Nord Compo

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Armand Colin, 2020

Armand Colin est une marque de
Dunod Éditeur, 11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

ISBN 978-2-200-62770-6

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À tous ceux qui ont le bonheur
de vivre le destin qu'ils s'étaient imaginé,
et qui, à leur mesure, par leur engagement citoyen,
changent le monde.*

Sommaire

Avant-propos	13
Introduction	
Victor Hugo à l'Assemblée	21
12 juillet 2017	
Premières marches du perchoir	
Le jour où l'émerveillement côtoie l'incompréhensible dans un rapport d'étonnement qui n'en finit pas.....	23
25 septembre 2017, au perchoir	
Le jour où j'ai laissé sans voix...	
Marine Le Pen.....	42
27 octobre 2017, au perchoir	
Le jour où nos gorges se sont serrées.....	51
29 novembre 2017, au bureau de l'Assemblée nationale	
Le jour où les politologues expliqueront la sociologie des néo-députés.....	54

30 novembre 2017, en hémicycle Les jours où l'on rêve de plus de décentralisation	68
30 novembre 2017, à la tribune Le jour où j'ai partagé ma conviction que l'engagement citoyen doit être la clef de notre nouveau contrat de société... ..	79
22 janvier 2018, à la tribune Le jour où j'ai pu dire ma conviction que le couple franco-allemand sera au cœur de la reconstruction européenne.....	92
6 février 2018, dans l'hémicycle Le jour où les parlementaires s'emparent du sujet de l'Intelligence artificielle.....	102
8 mars 2018, au perchoir La minute symbolique où l'Assemblée nationale a dénoncé l'inégalité salariale femmes-hommes.....	110
22 avril 2018, dans l'hémicycle Le jour où j'ai compris que nous pouvions changer le monde, même par petites touches	114

Sommaire

17 mai 2018, à la tribune Le jour où j'ai réalisé que nous pouvons construire nos lois en créant de véritables « circuits courts » avec nos concitoyens... ..	122
20 juillet 2018, au perchoir « Benalla » et la grève des députés	139
4 octobre 2018, au perchoir Le jour où l'on a inventé l'entreprise du XXI^e siècle	145
Depuis novembre 2018, lors de si nombreux perchoirs Les jours où à peu près tous les perchoirs se colorent en jaune... ..	157
20 novembre 2018, au perchoir Le jour où notre démocratie sera numérique ou ne sera plus	171
21 novembre 2018, au perchoir Le jour où j'ai vu les lobbies de près.....	182
29 novembre 2018, au perchoir toute la journée Les jours où les perchoirs sont plus beaux et plus marquants que d'autres.....	187

11 au 13 décembre 2018, ni séance, ni perchoir La semaine où un terroriste a tué et est mort à deux pas de ma permanence...	191
29 janvier 2019, au perchoir Le jour où l'on réalise que le perchoir est un équilibre instable.....	205
Certains jours Les jours où l'on est tous un peu bipolaires	215
5 février 2019, pas au perchoir Le jour où j'aurais voulu être au perchoir...	223
19 février 2019, perchoir annulé Le jour où le cimetière juif de Quatzenheim, mon village, a été profané.....	227
5 mars 2019, au perchoir Le jour où l'on a débattu d'Europe, rien que d'Europe	233
3 avril 2019, au perchoir Le jour où j'ai présidé les Questions au gouvernement.....	236

28 mai 2019

**Le jour où, en étant rapporteur
sur un nouveau projet de règlement
intérieur, j'ai pu imaginer le « Parlement
du Futur »..... 243**

**Notre démocratie « vue du perchoir »
Comment l'engagement citoyen changera
notre monde..... 253**

L'ubérisation de la politique est un fait
qu'il nous faut analyser avec lucidité 255

1. *Nous devons réinventer un nouveau pacte
de société centré sur l'engagement citoyen 270*

2. *L'Europe peut devenir le bouclier
protecteur, porteur de projets et d'espoir,
qui permettra aux citoyens de s'engager
sereinement dans la société qui les entoure 282*

3. *La France, de par son histoire
et sa culture, doit devenir le fer de lance
de l'innovation démocratique 286*

4. *Nous devons assumer que certaines
politiques publiques ne se transformeront
que par la rupture, pas via une douce
évolution..... 290*

5. *L'efficacité publique et la sobriété
républicaine s'imposeront comme
les valeurs fondamentales de la politique 298*

6. *Nous devons réinventer le Parlement
pour qu'il soit un véritable catalyseur
du renouveau de l'engagement citoyen.....* 304

Conclusion

À chacun d'entre nous d'être les acteurs
de notre nouveau pacte de société fondé
sur l'engagement citoyen 309

Épilogue 314

Avertissement

Les QR Codes apparaissant à la fin d'une chronique renvoient le lecteur sur la vidéo du débat correspondant.

Avant-propos

J'adore l'adrénaline que je ressens lorsque je monte les marches vers le perchoir de l'Assemblée nationale. Comme un arbitre qui rentre sur le terrain, ou un artiste qui monte sur scène. Comme si nos débats démocratiques étaient un match ou un spectacle...

Présider les débats des députés depuis le perchoir de l'Assemblée nationale, là-haut, a quelque chose d'énervant. Voir les majorités se souder et les oppositions faire coalition ; écouter les prises de parole inspirées ou hésitantes, offensives ou posées, les joutes verbales et les grandes déclarations presque lyriques ; sentir les frémissements devenir contestations jusqu'à faire basculer l'équilibre fragile de nos débats dans le chaos de l'affrontement verbal ; réfléchir à ce qui est dit, à ce qui ne l'est pas, et à ce que l'on aurait bien volontiers voulu rétorquer ; avoir le sentiment d'être quelques heures durant le garant de notre processus démocratique et regarder les jeux d'acteurs se dérouler dans l'hémicycle... Tout cela a quelque chose de grisant, et de passionnant.

Et puis il y a ces moments que l'on n'oublie jamais. Ceux qui vous font dire que ce que vous vivez est une expérience unique. Ils sont tour à tour conflictuels, violents, déchirés ou émouvants, beaux, magiques parfois. Faits de hurlements et d'invectives ou d'hommage et de respect.

Ce sont tous ces moments-là et cette magnifique expérience si improbable que je veux partager, au travers de ces chroniques. Depuis le perchoir, c'est une vue plongeante sur le cœur battant de notre démocratie. C'est l'angle de vue bien particulier de celui qui regarde, écoute et suit avec la plus grande attention les débats parce qu'il en est le garant. Au perchoir, il faut distribuer la parole à bon escient, veiller à l'équilibre des temps de parole entre les différents groupes et les opinions contraires, gérer les incidents de séance et calmer les ardeurs de ceux qui voudraient transgresser les règles. C'est un exercice intense et prenant, comme un moment de sport auquel on se consacre pleinement, sans mail ni réseaux sociaux ni discussion en *a parte* pour s'en détourner. Des moments privilégiés donc, d'écoute, d'émotion, de tensions, d'euphorie, et de réflexion intense.

Cette position au perchoir est la plus digne et la plus retenue qui soit au sein de l'hémicycle : digne, parce que c'est une lourde responsabilité. J'en ai ressenti particulièrement le poids d'ailleurs le jour où mon train au départ de Strasbourg à six heures quarante-cinq s'est retrouvé bloqué une heure en rase campagne alors que j'étais censé prendre le perchoir à neuf heures trente. Ce train

se moquait éperdument du fait que son retard pourrait m'empêcher d'être à l'heure au début de la séance et, ce faisant, arrêter à lui seul le bon déroulement de la démocratie, comme suspendue aux aléas mécaniques d'une locomotive en panne qui visiblement n'avait aucune conscience du drame démocratique qui se jouait dans ses wagons.

Le perchoir est une position retenue aussi, parce que vous ne pouvez pas prendre part au débat, comme le veut la tradition établie de neutralité du président de Séance. L'usage est aussi de ne pas voter, même si vous en avez le droit – un droit que vous utilisez lorsque votre majorité est trop ténue ou que vous voulez exprimer de façon ostentatoire votre position. Mais en tout état de cause, vous ne pouvez vous exprimer sur la teneur des débats. En fait, vous n'avez du haut de votre perchoir que la liberté de réagir en pensées, de les laisser divaguer au gré de vos réactions et réflexions, et d'imaginer ce que vous répondriez à la tirade que vous venez d'entendre depuis votre place de président de Séance, sans pouvoir le faire. Il faudrait filmer les visages des présidents au perchoir : leurs micro-expressions montreraient tour à tour l'amusement, l'indignation, le sentiment de « grand-n'importe-quoi » ou encore la colère vis-à-vis de l'orateur irrespectueux du règlement ou de celui qui balance ses invectives au travers de l'hémicycle. Elles montreraient combien, en notre for intérieur, nous voulons réagir, commenter, critiquer. Il y a là un contraste bien

singulier entre la retenue de la fonction et le bouillonnement d'idées intérieur. Le perchoir est donc avant tout paradoxe : c'est le lieu du gardien du temple mais aussi un magnifique espace de liberté où l'on est si attentif aux débats que l'on a tout le temps de penser, de méditer et de prolonger en son for intérieur les échanges que l'on préside.

C'est la raison pour laquelle j'ai rapidement pris le parti de me munir d'un petit carnet lors de mes séances au perchoir. Un carnet orange, couleur du MoDem, qui accompagne chacun de mes perchoirs. Dans l'instant, j'y note toutes ces idées et pensées furtives qui me traversent l'esprit en écoutant consciencieusement les débats, du haut de mon perchoir. Une fois redescendu sur la terre ferme, je rédige et développe mes pensées, avant de revenir à celles du quotidien. Je retranscris ainsi ce que j'en retiens dans le feu encore vif de l'action ; comme une écriture cinesthésique qui ressent encore les sensations qui l'ont inspirée. De sorte que chacun de ces moments forts vécus au perchoir se prolonge donc au travers des mots que j'écris dans la foulée, et des réflexions que j'y exprime.

Je vous livre donc ici des moments choisis. Ce ne sont à chaque fois que des moments ordinaires de la vie parlementaire, mais un peu magiques pour quelqu'un qui débarque de la « vraie vie » et qui a toujours pensé que devenir député serait la plus belle des responsabilités qu'il pourrait avoir.

Il y a d'ailleurs un fil conducteur à tous ces moments de séance que je retranscris dans ces chroniques.

En premier lieu, ils reflètent le kaléidoscope auquel sont confrontés les députés texte après texte, devant se plonger dans les mêmes semaines sur des sujets aussi variés que la lutte contre les violences sexuelles, la gestion des inondations, la formation professionnelle, le budget, le logement ou encore les accords de coopération avec des pays tiers.

En pratique, ce sont fréquemment les députés qui ont étudié les textes en commission qui se mobilisent le plus en hémicycle lors des débats concernant les différents projets ou propositions de loi. Mais ce n'est aucunement une règle et tout député qui souhaite s'emparer du sujet ou se joindre au débat peut le faire allègrement, qu'il ait lu et étudié ou non le texte, pour ajouter sa touche personnelle. Et il y a toujours un moment où une bonne âme charitable et lassée lui rappelle que s'il était venu en commission, il aurait déjà eu connaissance des arguments du débat, en aurait ainsi saisi les tenants et les aboutissants, et n'aurait donc pas eu besoin de rouvrir le débat en séance au détriment de la rapidité de l'examen du texte. Mais peu importe : la parole est au mandat de député ce que l'outil est à l'artisan. Sauf que contrairement à l'artisan qui se concentre sur ce qu'il connaît et ce qu'il sait faire, la parole du député peut se porter sur tout, et tout le temps. C'est le résultat d'un contrat démocratique qui nous mandate pour voter sur tout, mais aussi du

plaisir de débattre avec les couleurs de son camp, et de la coquetterie parfois du spectacle de l'hémicycle.

En second lieu, les moments que je reprends dans cet ouvrage ont été des moments que j'ai trouvés marquants dans notre vie de député et dans ma vie de vice-président de l'Assemblée nationale.

Des moments d'enthousiasme d'abord. Car si nos débats sont parfois témoins de postures partisans et visent à « tacler » plus qu'à construire, ils sont surtout l'expression de différentes façons de voir le monde. Un même texte ou un même amendement n'aura pas la même tonalité selon qu'il sera confronté à telle ou telle conviction politique et/ou personnelle. Et, parfois, comme par miracle démocratique, ces tonalités convergent et deviennent harmonieuses. Des députés communistes soutiennent des amendements venus des députés de droite, l'opposition vote avec la majorité, ou encore la majorité soutient un amendement de l'opposition. À chaque fois d'ailleurs que l'unanimité se dégage d'un vote, il souffle dans l'hémicycle comme un vent rare d'enthousiasme et d'euphorie. Une parenthèse avant que les oppositions se ré-opposent et que la majorité se remobilise.

Des moments de crise aussi, où la tension est si tangible qu'elle se ressent physiquement, et durant lesquels l'art du perchoir s'apparente à une gestion des conflits et des tactiques de groupe.

Des moments d'émotion enfin, les plus marquants peut-être, qui peuvent survenir sans qu'on s'y attende, en

fonction de l'actualité, des paroles ou des histoires personnelles de tel ou tel.

Enfin, ces moments choisis et les centaines d'heures de débats que j'ai présidées au cours de mes deux premières années de mandat m'ont permis de comprendre et d'écouter l'expression de centaines de convictions, d'avis ou de contre-vérités qui s'expriment dans l'hémicycle ; la règle de la totale liberté d'expression y est appliquée et scrupuleusement respectée (c'est le seul endroit où un député ne peut pas se faire attaquer pour diffamation). Ces convictions et la façon dont les députés les expriment sont tour à tour convenues ou inattendues, évidentes ou absurdes, bienveillantes ou agressives, désespérantes ou inspirantes, voire étonnantes et surprenantes parfois. Elles s'expriment par la défense d'amendements ou par la position que l'on défend lors d'une discussion générale. C'est dire que l'un des plus beaux moments que connaît le député, une fois élu, est sans aucun doute celui de voir, au bout du processus législatif, un texte ou un amendement, qui est l'expression la plus claire d'une conviction profondément ancrée, être voté. Et en particulier lorsque cette conviction prend la forme d'un amendement qu'il a lui-même porté, rédigé, et qui a su convaincre. Ce fut mon cas à quelques reprises lors de mes premières années de mandat, qu'il s'agisse des grandes lois de transformation de la société portées par notre majorité auxquelles j'adhérais profondément ou de plus petits textes touchant à la vie associative ou à la solidarité envers les plus démunis pour lesquels j'ai porté quelques amendements

qui ont su convaincre et arriver à leur terme. Ainsi, même si tout devait s'arrêter aujourd'hui, j'aurai connu le bonheur d'avoir apporté ma pierre, si minime soit-elle, à un nouveau monde auquel je crois.

Ces chroniques sont donc en quelque sorte un livre ouvert sur les moments les plus forts des deux premières années de ma vie de député, vus du perchoir ou parfois de la tribune d'où l'on s'exprime, mais aussi l'expression de mes pensées et convictions qu'ils ont suscitée en moi et que je suis le seul à ne pas pouvoir exprimer lorsque je préside. Comme une radioscopie de ma pensée, qui s'alimente de l'ivresse et de la sagesse qui caractérise le perchoir. De moments qui, peu à peu, perchoir après perchoir, m'aident à forger mes propres convictions et à construire ma vision du monde.

C'est ce qui, je l'espère, s'exprimera clairement au travers de ces chroniques, avec tout le bonheur et les sensations incroyables que je ressens lorsque je gravis les quelques marches qui séparent la terre ferme de l'air grisant du perchoir...



Introduction

Victor Hugo à l'Assemblée

Victor Hugo, qui fut élu deux fois député, écrit parmi les plus belles des pages qui soient sur le parlementarisme. Ses mots sont plaidoyer, et convaincraient tout citoyen que devenir député est le plus beau des destins qui soit, et tout Gilet jaune que l'antiparlementarisme est une forme de destruction du peuple par lui-même. Il y clame ainsi que le peuple ne renverse pas l'Assemblée parce qu'elle est à lui et qu'il le sait. Et que ce n'est une bonne besogne que pour les tyrans.

De toutes ces pages, que l'on lit d'une traite sans pouvoir s'en extraire, celles sur la tribune de l'Assemblée résonnent particulièrement lorsque l'on y a déjà pris la parole. Il décrit combien la tribune de France rayonnait bien au-delà de l'enceinte de l'hémicycle. Il relata la parole sublime de Mirabeau qui contrastait avec sa laideur. Il décrit tous ces orateurs qui s'y transfiguraient et dit toute l'admiration qu'il avait pour eux. Il parla de leur utilité de semeurs parce que leurs paroles se disséminaient comme autant de graines dans les esprits et feraient germer les plus vigoureuses des idées. Il écrivit aussi que

la tribune de France était, dans la sociabilité humaine et la civilisation, un point culminant, un lieu central, un foyer, un sommet. Il ajoutait, visionnaire, que cette tribune était « un admirable point de repère pour les générations en marche ». Il n'avait que trop oublié les majuscules à En Marche...

Mais du perchoir pas un mot. Il aurait pu dire que l'embrassement était à la tribune ce que l'équilibre était au perchoir. Que les passions des orateurs sont possibles parce que la raison du président de Séance est garante du débat sur lequel il veille. Que dans son rôle d'arbitre tout-puissant, du haut de son perchoir, il porte sur ses épaules l'infinie responsabilité de faire vivre ces moments magnifiques de démocratie. Et que – mais le savait-il ? – le président de Séance est peut-être celui qui, de toutes les graines semées, en récolte le plus.

Ces chroniques sont ainsi récoltes autant que récits. Elles mêlent les sensations vécues aux idées écloses que j'ai fait grandir et qui ont nourri mes convictions. Je vous les livre, avec l'énergie que l'on ressent lorsque l'on suit le destin que l'on se donne ; mais aussi avec la sincérité et l'humilité d'un nouvel élu. Car je sais combien dans notre démocratie chacun des députés est une pièce dans un puzzle : plus ou moins grande et bien placée, qui n'est qu'une petite partie du tout, mais qui doit être là, à sa place, pour l'ouvrage commun.

12 juillet 2017
Premières marches du perchoir
Le jour où l'émerveillement
côtoie l'incompréhensible
dans un rapport d'étonnement
qui n'en finit pas...

Ce jour-là, je montais pour la première fois au perchoir...

On se souvient toujours des premières fois. Je me souviens de mon premier rendez-vous galant, de ma première mauvaise note à l'école, de la première fois que j'ai pris la voiture tout seul et de mon premier jour de travail. Je me souviendrai aussi toujours de mon premier perchoir.

Il s'est passé 47 jours entre le moment où j'ai eu l'investiture pour me présenter à l'élection législative et le moment où j'ai gravi les marches qui montaient au perchoir de l'Assemblée nationale. Je suis passé en si peu de jours d'une vie de chef d'entreprise et de maire de village à celle de député, puis de vice-président de l'Assemblée.

L'exercice du perchoir est une merveille. Le jour où vous montez pour la première fois au perchoir, impossible de ne pas ressentir une émotion incroyable, une humilité totale devant la mission qui vous incombe (gérer les débats démocratiques de l'Assemblée) et le stress de ne pas être à la hauteur. Vous vous demandez nécessairement si vos heures de lectures du règlement intérieur, les vidéos des grands présidents que vous avez visionnées, et vos deux heures de formation vont suffire, combien de situations vous ne maîtriserez pas, combien de noms d'orateurs vous ne connaîtrez pas, combien d'esclandres éclateront et combien de micros vous devrez couper.

Tout est fait pour impressionner, en tout cas pour solenniser l'action. À commencer par l'entrée du président de Séance dans l'hémicycle. À l'heure précise, si le ministre et le rapporteur sont au banc (c'est-à-dire présents dans l'hémicycle prêts à répondre à nos questions), le cérémonial s'enclenche.

De tous les perchoirs, le plus solennel et le plus fort est sans conteste celui de la séance de 15 heures. Le départ se situe dans l'hôtel de Lassay, résidence du Président, depuis un bureau que l'on nomme le bureau du départ. Un bureau magnifique, dans lequel plus personne ne travaille vraiment, avec des peintures superbes que je prends le temps de contempler à chaque fois. J'ai le temps : comme je déteste arriver en retard, je suis toujours en avance – une caractéristique bien alsacienne... Je m'accorde donc un peu de temps pour admirer les peintures de

François-Joseph Heim (peintre du début du XIX^e siècle). Il y a une œuvre intitulée « La médiation, l'éloquence, la politique » qui donne le ton, et aussi une tapisserie des Gobelins, de la fin du XVIII^e siècle, qui représente l'école d'Athènes inspirée de la peinture de Raphaël. À chaque fois, je redécouvre tel détail, telle couleur, tel personnage.

Et puis, la sonnerie retentit, me sort de ma contemplation et annonce l'ouverture de la séance. Il paraît que l'on peut la faire sonner depuis le bureau du Président, mais je n'ai jamais osé demander à essayer. Et là, le cortège se met en place conformément à un rite républicain instauré par Louis-Philippe et qui a peu changé depuis lors ; à l'Assemblée, les traditions sont donc parfois plus anciennes encore que les œuvres d'art.

Ces traditions rassurent et ont un sens : quelles que soient les différences politiques entre les élus au fil des décennies, ce déroulé est resté immuable, comme si la stabilité de la démocratie résistait aux vagues politiques successives. Deux huissiers, dans leur tenue protocolaire en noir et blanc, ouvrent la marche. Je les suis, et je suis moi-même suivi du Secrétaire général de l'Assemblée, le plus haut fonctionnaire de l'institution, qui m'accompagnera durant ce début de séance et qui fermera la marche. Nous traversons donc les uns après les autres la Galerie des fêtes de l'hôtel de Lassay, qu'on a le temps là aussi de contempler pour en redécouvrir à chaque fois les merveilles. J'admire, lors de ce long parcours dans la Galerie des Fêtes, le remarquable plafond en berceau et